

## L'AVENIR DE LA GAUCHE



| La faiblesse des partis politiques met en danger la démocratie, et pas seulement en Europe centrale, affirme Vladimir Špidla

## L'ÉTAT DE LA GAUCHE EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

par Vladimír Špidla

Les évolutions politiques en République Tchèque ne sont pas spécifiques à la région. Elles font partie d'un développement élargi de la société moderne. La situation est similaire à celle de l'Italie. Les principales caractéristiques sont la faiblesse des partis, un sentiment de méfiance envers l'avenir et une peur du changement. Vladimír Špidla, l'ancien premier ministre de la République Tchèque (2002-2004), nous parle de l'état de la gauche dans son pays.

**A**vant les élections tchèques en octobre 2017, les questions types liées aux conditions socio-économiques de la vie quotidienne

ont joué un rôle bien moindre qu'auparavant. La situation en République Tchèque était excellente sous tous ses aspects. Les salaires et les pensions de retraite augmentaient, le taux

de criminalité était l'un des plus bas au monde et le taux de chômage était tombé en-dessous de 3%. De façon générale, nous pouvons dire que le plein emploi était atteint et qu'une grande

proportion de la population était sur le marché du travail.

Cependant, il demeurerait un sentiment général d'incertitude. Bien que, habituellement les

gens déclaraient que leur vie était satisfaisante, ils ressentait cependant un très faible niveau de confiance envers un avenir plus lointain. L'idée que l'état actuel des choses est très fragile, était profondément enracinée dans les esprits. Les partis politiques traditionnels, avec leur longue histoire en politique, ont eu, à ce moment précis où l'anxiété générale était palpable, une position très désavantageuse. Les grands échecs font également partie de l'histoire. La crise de 2008 a ébranlé les certitudes de la population tchèque. Elle a également ébranlé la confiance en l'Union européenne. Il s'est avéré que celle-ci n'apporte pas de manière automatique la prospérité.

**#StateofLeft**  
**#La République**  
**tchèque entre un**  
**"un manque de**  
**confiance et une**  
**forte demande pour**  
**la transparence"**  
**@vladimir\_spidla**



## La faiblesse des partis politiques met en danger la démocratie

Les sociétés d'Europe centrale ont subi plusieurs décennies d'un système fermé et autoritaire, qui a seulement renforcé des sentiments de xénophobie et la crainte d'un vaste monde ouvert n'arrivant pas à intégrer l'individu. La République Tchèque n'est pas le seul exemple illustrant cela. La

République fédérale d'Allemagne en est également un, et plus précisément sa partie orientale. Cependant, les pays de l'Europe centrale ne forment pas une unité politique et culturelle. Le rôle de la République Tchèque est également défini par le fait qu'elle ne peut pas, même en apparence avoir une ambition politique, ne serait-ce qu'au niveau régional.

La faiblesse des partis politiques est monnaie courante en Europe centrale. Les partis de tout bord politique, incluant la gauche, comptent très peu d'adhérents, ce qui explique également pourquoi ils n'arrivent pas à défendre des intérêts politiques de manière convaincante. De plus, un nombre restreint de personnes ne peut créer que des structures organisationnelles très faibles. Ainsi, en cas de crise, il est difficile de changer les élites. Il y a simplement un manque de personnes.

La faiblesse des partis politiques met en danger la démocratie, et pas uniquement en Europe centrale, car nous pouvons également mentionner l'Italie. D'autres entités, qui sont souvent liées aux groupes économiques de différents types, occupent l'espace libéré par les partis politiques. Le cas tchèque montre que, tout comme en Italie, les grands groupes économiques considèrent qu'il n'est plus efficace d'influencer les structures démocratiques indirectement et ils ont donc décidé de prendre leur contrôle.

Un exemple type observé en République Tchèque est le mouvement politique ANO, mené par

un milliardaire ayant un pouvoir direct et considérable sur les médias. Son mouvement n'a aucune tradition politique et, techniquement, il n'a même pas de programme politique. Cela lui permet, en combinaison avec la propriété des médias, de créer une image "messianique" mais également stable et sans problème.

## Revendications pour une ouverture sélective

La pratique politique tchèque actuelle se caractérise par une méfiance envers les conceptions générales et une réticence à réformer le système, peu importe la direction choisie. C'est pourquoi la politique apolitique est si forte, c'est à dire une politique qui ne se base pas sur un système de valeurs, mais autrement dit : "Je ne vais rien changer, mais je vais être beaucoup plus efficace en gérant le pays. Et vous pouvez, naturellement, tirer profit de cela."

Un autre grand problème est l'érosion de la confiance envers les chefs de file des partis politiques, conséquence d'une demande accrue pour plus de transparence. La même chose n'est cependant pas demandée à d'autres élites au pouvoir, comme par exemple les administrations des grandes entreprises. Ainsi, toute figure politique se voit très vite discréditée et accablée. Cela rend toute planification conceptuelle extraordinairement compliquée, car les idées sont, essentiellement dans leur état initial, pas vraiment élaborées, et elles sont donc faciles à rejeter.

Il n'est pas anodin que les questions sur la transformation sociale provoquées par les évolutions technologiques soient si peu discutées en République Tchèque. Il est également important que la conscience de la population soit intériorisée, la transformation post-communiste est plus ou moins terminée ; et les gagnants ainsi que les perdants ont été identifiés. Tous les partis traditionnels ont été fondés ou rétablis pendant les années 1990. Ils sont associés à la transformation et la transformation elle-même n'est pas moralement acceptée. Cela a suscité un désir de changement assez flou. Il est évident que les partis politiques traditionnels, avec leur histoire, ne peuvent pas être les porteurs symboliques d'un tel changement.



### > AUTEUR

**Vladimír Špidla** est le directeur de l'Académie démocratique de Masaryk, un organe de réflexion social-démocrate. De 2002 à 2004, il a été premier ministre de la République tchèque puis de 2004 à 2010, il a été commissaire européen à l'emploi, aux affaires sociales et à l'égalité des chances.